

La page du Confiné

N°15



**« Il y a un autre monde, mais il est dans celui-ci. »
Paul Eluard**

19/04/2020

LE COIN LECTURE

Texte de Jean-Claude Roy

L'INVERSION

Le vieux solitaire avait encore passé une journée tranquille, caché au plus profond de son territoire, à dormir la plupart du temps dans sa bauge, à se rouler dans sa souille un peu aussi. Il n'avait pas plu depuis plusieurs nuits et la boue commençait à devenir plus dense, mais restait encore confortable et efficace pour se débarrasser des parasites. Journées trop tranquilles, il y avait quelque chose d'inquiétant. Habituellement, il lui fallait rester vigilant, en demi-sommeil, il y avait toujours un moment d'alerte, des bruits qui s'approchaient ou des pétarades plus lointaines, mais perturbantes. Le pire était les aboiements des chiens. Ce pouvait être de stupides corniauds qu'un coup de défense auraient éventrés sans difficulté, mais aussi des limiers entraînés accompagnés d'humains tueurs, et là c'était une autre affaire. Ces chiens-là ne lâchaient jamais et ils avaient un flair presque aussi bon que celui d'un sanglier. Les humains tueurs qui les suivaient émettaient des bruits violents comme le tonnerre et des éclairs qui transperçaient les cuirs les plus endurcis. La journée, il fallait rester caché.

Heureusement, on ne voyait pas trop souvent les humains tueurs et quand les feuilles poussaient aux arbres, il n'y en avait plus du tout. Mais cette saison, il y avait une plus grande disparition, même les corniauds n'étaient plus là. Plus encore, les humains inoffensifs qui accompagnaient les corniauds et même les humains qui se déplaçaient seuls avaient disparus. C'était étrange.

Depuis des générations, subissant la pression des humains, les sangliers avaient pris l'habitude de se cacher le jour et de se déplacer pour se nourrir la nuit. Mais c'était contre nature, les sangliers sont diurnes. Alors ça valait le coup d'aller voir ce qui se passait.

Les premières explorations de jour furent prudentes, en restant sur les passages tracés par lui-même ou sa harde. Juste une rapide exploration olfactive en croisant les passages tracés par les humains. Les humains avaient l'habitude de se déplacer en groupe ou en famille, plus rarement en solitaires. Les groupes et les familles étaient toujours extrêmement bruyants, mais même les solitaires n'étaient pas discrets. Dans tous les cas, c'était une rigolade de les détecter et il suffisait de s'écarter de quelques longueurs de sanglier de leur passage pour devenir indétectable à leurs yeux, sauf bien sûr pour les tueurs avec leurs chiens renifleurs. Il n'y avait plus un humain. Il avait beau s'immobiliser, humer l'air, se concentrer sur son ouïe, rien. Plus d'odeur, plus de bruit. Plus de trace.

Il avait commencé à prendre ses aises, à utiliser les passages des humains alors que le soleil était au plus haut, à profiter de la fraîcheur de la nuit pour prendre un repos plus réparateur. Les laies n'étaient plus stressées, les mises à bas avaient été tranquilles et les marcassins étaient bien nourris. Cette saison s'annonçait très bien. Les portées survivraient en nombre, la harde allait plus que doubler, beaucoup plus.

Il était conscient qu'en conséquence il faudrait nourrir tout ce monde. La forêt n'y suffirait pas et il serait obligatoire de multiplier les incursions, là où la nourriture était abondante, mais proche de chez les humains. Et puis il voulait savoir. Il fallait aller voir, il le fit.

C'est une exploration qu'il fallait faire de nuit. Le danger de ces expéditions nocturnes, c'étaient les passages durs et noirs. Les monstres qui les utilisaient étaient d'une rapidité effrayante, tellement que bien que très bruyants, il arrivait souvent que les sangliers les détectent trop tard et se fassent attaquer. Le piège était d'en laisser passer un et de traverser, alors que le bruit du premier en avait caché un second. Ces attaques étaient très dangereuses, les monstres semblaient presque invincibles. Il était possible de les arrêter, voire de les mettre sur le dos, mais c'était au prix de graves blessures, souvent mortelles. Les monstres n'avaient pas totalement disparu, mais il y en avait beaucoup moins, les traversées des passages noirs étaient beaucoup plus faciles.

Lorsqu'il s'approcha de chez les humains, il détecta les chiens. Il détecta les humains aussi. Ils étaient donc toujours là, mais ne sortaient plus de leurs tanières. Il lui était arrivé de s'amuser avec les humains dans sa forêt, une fois vérifié que ce n'étaient pas des tueurs. C'était très drôle, il suffisait de se montrer, de faire quelques pas vers eux et ils détalait, en laissant derrière eux une délicieuse odeur de peur.

Cette odeur de peur, elle était là, diffuse mais bien présente. Les humains étaient dans leurs tanières et quelque chose dehors les effrayait au point de les empêcher de sortir.

Les humains avaient trouvé leurs tueurs !



HISTOIRES A MÉDITER

1- Conte d'un sage hindou

Un jour, un sage hindou qui se rendait au Gange pour s'y baigner, aperçut sur la rive, des gens d'une même famille en train de crier l'un sur l'autre, emportés par la colère.

Voyant cela, il sourit, se tourna vers ses disciples et leur posa cette question : - « Savez-vous pourquoi les gens en colère crient l'un sur l'autre ? »

Les disciples réfléchirent un petit moment, puis l'un dit : - « C'est parce qu'on perd son calme, que l'on crie ».

- « Mais » – dit le saint homme – « il n'est pas besoin de crier, puisque l'autre est juste à côté de nous ; on peut parfaitement lui dire ce qu'on a à dire, d'un ton doux ».

Les disciples se creusèrent encore la tête, et trouvèrent plusieurs réponses, mais aucune n'était satisfaisante.

À la fin, le saint homme leur expliqua : - « Quand deux personnes sont en colère l'une contre l'autre, leurs deux cœurs s'éloignent énormément l'un de l'autre.

Pour couvrir la distance, ils doivent crier pour pouvoir se faire entendre.

Et plus ils sont fâchés, plus ils doivent crier fort car plus la distance est grande ».

- « Prenez les gens amoureux » – continua-t-il – « ils se parlent bas, ils murmurent, car leurs cœurs sont très proches l'un de l'autre, et la distance est minime.

Il arrive même que souvent ils ne soient plus obligés de se parler ; se regarder suffit ».

Il regarda alors ses disciples et leur dit : - « Donc, quand vous discutez avec quelqu'un, ne laissez pas vos cœurs s'éloigner l'un de l'autre, sinon, un jour viendra où la distance sera si grande que vous ne retrouverez plus le chemin du retour ».

2-L'âne tombé dans un puits !

Un jour, l'âne d'un fermier est tombé dans un puits.

L'animal gémissait pitoyablement pendant des heures, et le fermier se demandait quoi faire.

Finalement, il a décidé que l'animal était vieux et le puits devait disparaître de toute façon.

Ce n'était pas rentable pour lui de récupérer l'âne.

Il a invité tous ses voisins à venir et à l'aider.

Ils ont tous saisi une pelle et ont commencé à enterrer le puits.

Au début, l'âne a réalisé ce qui se produisait et se mit à crier terriblement. Puis, à la stupefaction de chacun, il s'est tu.

Quelques pelletées plus tard, le fermier a finalement regardé dans le fond du puits et a été étonné de ce qu'il a vu.

Avec chaque pelletée de terre qui tombait sur lui, l'âne faisait quelque chose de stupéfiant.

Il se secouait pour enlever la terre de son dos et montait dessus.

Pendant que les voisins du fermier continuaient à pelleter sur l'animal, il se secouait et montait dessus.

Bientôt, chacun a été étonné que l'âne soit hors du puits et se mit à trotter !

La vie va essayer de vous engloutir de toutes sortes d'ordures.

Le truc pour se sortir du trou est de se secouer pour avancer.

Chacun de nos ennuis est une pierre qui permet de progresser.

Nous pouvons sortir des puits les plus profonds en n'arrêtant jamais...

Il ne faut jamais abandonner !

Secouez-vous et foncez !

Rappelez-vous les cinq règles simples ! Pour être heureux :

1. Libérez votre cœur de la haine.
2. Libérez votre esprit des inquiétudes.
3. Vivez simplement.
4. Donnez plus.
5. Attendez moins.

À ne jamais oublier, surtout dans les moments les plus sombres



À Aurore

**La nature est tout ce qu'on voit,
Tout ce qu'on veut, tout ce qu'on aime.
Tout ce qu'on sait, tout ce qu'on croit,
Tout ce que l'on sent en soi-même.**

**Elle est belle pour qui la voit,
Elle est bonne à celui qui l'aime,
Elle est juste quand on y croit
Et qu'on la respecte en soi-même.**

**Regarde le ciel, il te voit,
Embrasse la terre, elle t'aime.
La vérité c'est ce qu'on croit
En la nature c'est toi-même.**

**George Sand (1804-1876)
Contes d'une grand'mère**

Proposé par Françoise G : Extrait des Châtiments de Victor Hugo

Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent ; ce sont
Ceux dont un dessein ferme emplît l'âme et le front,
Ceux qui d'un haut destin gravissent l'âpre cime,
Ceux qui marchent pensifs, épris d'un but sublime,
Ayant devant les yeux sans cesse, nuit et jour,
Ou quelque saint labeur ou quelque grand amour.
C'est le prophète saint prosterné devant l'arche,
C'est le travailleur, pâtre, ouvrier, patriarche,
Ceux dont le cœur est bon, ceux dont les jours sont pleins.
Ceux-là vivent, Seigneur ! les autres, je les plains.
Car de son vague ennui le néant les enivre,
Car le plus lourd fardeau, c'est d'exister sans vivre.



Le french cancan est indéniablement la danse qui a fait tourner le plus de têtes à Paris. C'est une femme qui en est à l'origine, et ce n'est pas n'importe laquelle. Surnommée **La Goulue**, elle était sur toutes les lèvres de son vivant et continue encore de faire parler d'elle aujourd'hui.

Une personnalité comme ça, ça ne s'invente pas. Née en 1866 à Clichy La Garenne, **elle va marquer plusieurs générations grâce à son caractère bien trempé et ses jambes (souvent) écartées.** Déjà toute petite, Louise Weber alias La Goulue fait scandale : elle arrive à sa communion en chaussons et tutu ! Cette anecdote traduit bien tout l'amour et la passion que porte cette femme pour la danse dès son plus jeune âge.

Après avoir enchaîné les petits boulots, elle commence à danser dans une revue en 1885. Épaulée par la danseuse et chorégraphe Céleste Mogador, **La Goulue fait ses premiers pas au Moulin de la Galette, à l'Élysée-Montmartre et bien sûr au Moulin Rouge.** C'est à ce moment-là qu'elle lance le french cancan. Imaginez cette drôle de jeune femme danser le quadrille dans le tourbillon des volants de sa jupe, laissant entrevoir sa culotte ! Elle pousse la provocation encore plus loin en faisant virevolter les chapeaux des hommes avec sa pointe de pied... Dans le même esprit, son surnom vient du fait qu'elle s'enfilait les fonds de verres du public une fois les clients partis !



Après avoir bien profité du Tout Paris, rencontré la fine fleur de l'époque (Toulouse Lautrec, Victor Hugo, Auguste Renoir...) et acheté son appartement dans le 18ème, **elle devient dompteuse de lions.** Quelques années plus tard, blessée et lasse, elle préfère traîner dans les bistrot de Montmartre, où tout le monde la reconnaît encore...

Elle meurt le 29 janvier 1929, alcoolique et seule. Il aura fallu attendre 1992 pour que le maire Jacques Chirac décide de transférer son corps au cimetière de Montmartre... où elle repose à jamais.

EXTRAIT DES PUBLICATIONS DE PARIS ZIGZAG





- 1- J'ai visité un hôpital psychiatrique et j'ai demandé au directeur :
- Comment pouvez-vous savoir quand une personne doit être internée ?
 - C'est simple, on remplit une baignoire d'eau, on leur donne une petite cuillère, une tasse ou un seau et on leur demande de vider la baignoire.
 - Ah ! je vois ; donc une personne normale choisirait le seau parce que c'est plus gros, c'est ça ?
 - Non, elle retirerait le bouchon ! Vous voulez une chambre avec fenêtre ou sans fenêtre ?

2- Un homme toque à une porte, une petite voix lui dit :

- Bonjour !

L'homme lui demande si sa mère est là.

- Heu, non, elle est sortie quand papa est rentré !

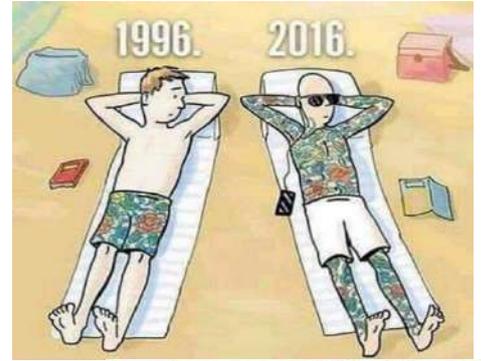
L'homme lui demande si son papa est là. Le petit garçon lui répond :

- Non, il n'est pas là non plus...il est sorti quand je suis rentré !

L'homme inquiet lui dit :

Alors vous n'êtes jamais ensemble dans cette maison ?

- Si mais pas ici, car ici ce sont les toilettes....



3- Un homme qui a un petit cheveu sur la langue rentre dans un bar.

La serveuse lui demande :

- Que voulez-vous ?

L'homme lui répond :

- Une 16... !!

La serveuse :

- une 1664 ??

Non, une 16...

Une Kronenbourg ?

Non une 16 pour m'asseoir, idiote !!!

Je voudrais
surprendre ma femme
pdt le confinement,
et passer l'aspirateur...
Mais où met-on
l'essence ???



4- L'information c'est très important... Marcel est sur le point de mourir à l'hôpital.

Son infirmière, son épouse, sa fille et ses deux fils sont à son chevet.

Il demande la présence de deux témoins et d'un caméscope pour enregistrer ses dernières volontés.

Quand tout est prêt, il commence : "Mon fils, Jacques, tu prends les maisons près de l'Hôtel de ville. Ma fille, Elodie, toi tu prends les appartements sur les Champs Elysées. Mon fils, Pierre, pour toi c'est les bureaux de la Défense. Sandra, ma chère épouse, tu t'occupes de tous les immeubles résidentiels situés du côté de la Place de la Concorde"

L'infirmière et les témoins sont émerveillés. Ils ne s'étaient jamais imaginé le patrimoine de Marcel... Alors que Marcel commence à sombrer dans son sommeil éternel l'infirmière dit :

"Madame Martin, votre mari a dû être un travailleur infatigable pour avoir accumulé toutes ces propriétés !

Madame Martin : "Mais non ! C'est son circuit habituel de distribution de prospectus ... !"



LE COIN DU JOUEUR

Pour éviter l'ennui



1

ANAGRAMMES

Une anagramme est le résultat de la permutation des lettres d'un ou plusieurs mots de manière à produire d'autres mots qui ont un sens. Trouvez l'anagramme des mots suivants : ÉTRIPÈRENT :
OSCARISANT :
RÉSISTANCE :
DOMINATEUR :
CASE :
DÉPART :
RÉALISABLES :
RECONSTRUIRE :
SA BEAUTÉ BRILLE :
FAISCEAU DE FLEURS :

2 – ENIGME

Les Triplets John, Joe et Jack sont trois frères triplets.
Ils sont physiquement identiques.
Le premier est John, il dit systématiquement la vérité.
Le second, c'est Jack, il ment toujours.



Enfin, le troisième Joe ment ou ne ment pas en fonction de son bon vouloir...

Vous leur rendez visite un jour et vous vous interrogez pour savoir qui est qui. Alors vous prenez l'initiative de poser des questions à chacun des frères.

Le premier que vous interrogez est celui assis sur la gauche, vous lui demandez « Qui est assis au milieu ? ». La réponse qui vous est donnée est : C'est John ».

Vous interrogez ensuite celui qui est assis au milieu : « Quel est votre nom ? La réponse qui vous est donnée est : C'est Joe ».

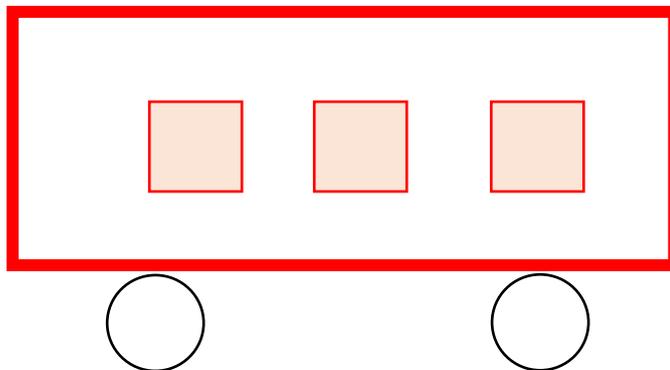
Vous interrogez ensuite celui qui est assis sur la droite : « Quel est le nom de la personne assise au milieu ? La réponse qui vous est donnée est : C'est Jack ».

Pouvez-vous déterminer l'identité de chaque frère ?

3 -LOGIQUE / RÉFLEXION

L'autobus :

Dans quelle direction l'autobus se dirige-t-il ? Pour votre information, ce test est généralement soumis à des enfants en maternelle... Faites bien attention au dessin de l'autobus. Connaissez-vous déjà la réponse ? Il y a seulement deux choix, vers la gauche ou vers la droite...





Résultats des jeux du précédent numéro (14)

- 1- Les roues arrière sont jumelées. Le premier crève la roue extérieure, le second crève la roue intérieure ce qui est plus long à réparer.
- 2- En allant de Berlin à Paris, on va d'Est en Ouest. Le soleil se lève à l'Est, donc le livreur ne pouvait pas avoir le soleil dans les yeux. Il n'était donc pas sur la route sur laquelle il prétendait se trouver...
- 3- Or + Dina + Heure = Ordinateur
- 4- Cela signifie que les chats n'aiment pas les chiens. On a rejeté la preuve de la négation de la certitude = on a établi sûrement que ...